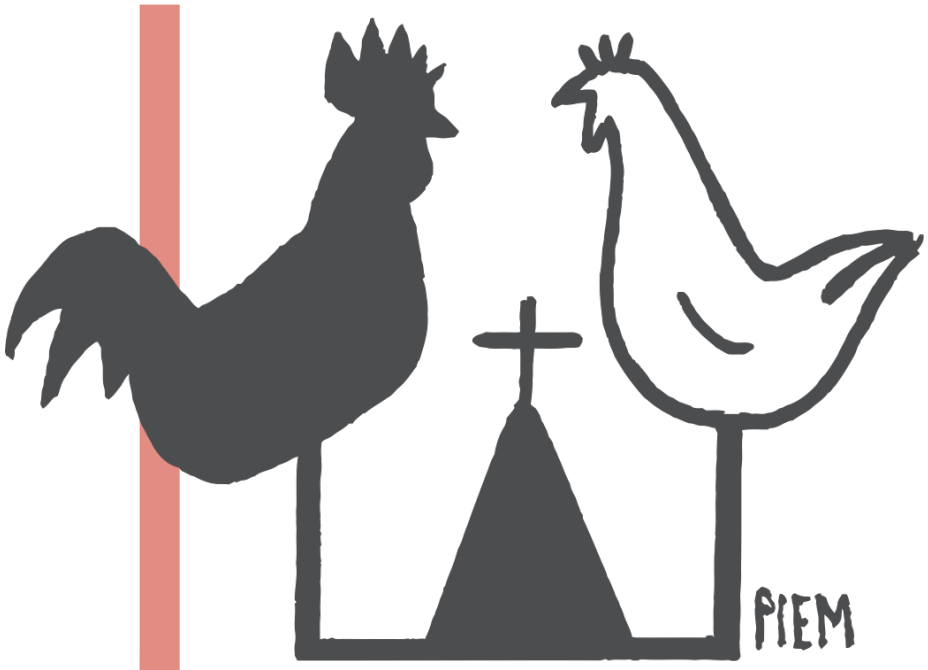


Plein Jour

L'Association Plein Jour
offre un soutien moral à toute personne :
femme, prêtre ou religieuse
qui vit une relation d'amour
interdite par l'Eglise catholique romaine,
et lutte pour l'abrogation
de la règle du célibat ecclésiastique.

Bulletin de mars 2020

n°48

Courriel : plein-jour@plein-jour.eu

https://plein-jour.eu

PJ 48

SOMMAIRE

Mars 2020

Éditorial	3
J'ai épousé un prêtre	4
Marie-Paule, religieuse et sexologue	8
A la suite du Synode sur l'Amazonie	10
Le tabou du sexe pour l'Église catholique	12
Chers évêques de France	13
Le célibat des prêtres en question	14
Prêtre célibataire à l'aune de Jésus célibataire ?	15
Libres propos	22
Femme courage	22
Droits des femmes	23
Bibliographie	24
Humour	27

À vos agendas !...

Invitez vos amies (s)

Assemblée générale Plein Jour
Samedi 10 octobre 2020
PARIS

Contacter l'association par courriel : plein-jour@plein-jour.eu
Par courrier : Léon Laclau, 5 chemin de Boué, 64800 Asson

Éditorial

La météo nous annonce des tempêtes, du vent en rafales, des incendies gigantesques, des inondations…

L'effondrement apocalyptique invite à sortir de nos conforts, de nos forteresses identitaires pour agir vers une espérance d'un futur possible ; construire de nouvelles forme de vie, bâtir avec ingéniosité, vivre des relations humaines, fraternelles, mondiales.

Pouvons-nous imaginer dans un avenir proche que les mentalités patriarcales de l'Eglise, à l'instar de celles bien présentes dans la Bible qui font d'Eve la séductrice et qui imposent aux Judéens, au retour d'exil, de renvoyer leurs femmes étrangères, évoluent et fassent espérer un nouvel aboutissement, une nouvelle éthique, une autre lecture ?

Une autre vision de la Bible nous montre à plusieurs reprises la femme entourant Jésus. Il sera conquis plusieurs fois par la foi des « étrangères » qu'il guérira ou aidera. C'est ainsi et grâce aux femmes qu'il fera évoluer au-delà du monde juif les relations entre hommes et femmes.

Et nous, « femmes de peu d'importance », sommes-nous décidées à mettre notre pierre pour la reconstruction d'une Église marginalisant, soumettant, détestant les femmes ?

C'est un long combat. Souhaitons que le vent souffle très fort au-dessus du Vatican, des conférences épiscopales, et fasse voler les feuilles des règles non dogmatiques du célibat obligatoire pour les religieux, bien au-delà des océans et de la mer méditerranée.

Bon vent pour PLEIN JOUR !

Marie-Laurence CHALMEL,
Présidente Plein Jour

C'est avec émotion que je vais succéder à **Dominique Venturini**. Je n'ai pas l'ambition de l'égaler, mais j'ai autant le désir qu'elle de voir la règle du célibat obligatoire jetée par-dessus bord, et de faire progresser la reconnaissance du droit à l'amour des gens qui s'aiment.

Je me nomme **Marie-Laurence CHALMEL**, j'ai 60 ans. J'ai travaillé dans le milieu éducatif et commercial. Mère de deux filles, grand-mère d'un petit fils, j'ai divorcé en 2003 afin d'être libre pour Jean-Bernard, le curé de ma paroisse… Beaucoup de turbulences dans ma vie, les mêmes que connaissent tant d'autres compagnes de prêtres : compagne cachée… enfants de prêtre non reconnus à la naissance (par le père)… Des années d'attente avant d'avoir une issue heureuse…

N'est-ce pas normal que je redonne un peu de temps à l'association qui m'a permis d'être à ce jour heureuse ? C'est pour cette raison que je n'imaginais pas que PLEIN JOUR reste sans Présidente (femme). La maladie m'a touchée, me forçant à ralentir le cours de ma vie, depuis 9 ans, une parkinson-like des TOP. L'invalidité m'a permis de devenir auteur du livre « Mariée à un prêtre papa » (aux éditions Baudelaire).

Je me mets à la disposition de chacune et chacun avec ma bonne volonté et mes limites, mais avec un cœur gros comme ça. J'aimerais développer le partenariat avec d'autres associations mondiales, tisser des liens fraternels avec « les enfants du silence » pour mieux nous faire entendre.

Marie-Laurence CHAMEL

J'ai épousé un prêtre !

D'après le témoignage de Andrée (suite du Bulletin n°47)

Pierre était parti à Annecy ; il logeait chez le Pasteur Dartigue qui l'avait accueilli. Il cherchait du travail. Il se présente au Bureau du travail et de la Main d'œuvre. « Diplôme professionnel ? Expérience professionnelle ? Certificats de référence ? » L'employé avait demandé tout cela… comme d'habitude. Il n'avait rien à répondre, rien de rien ! Devant son silence, l'employé lui demande « Mais que faisiez-vous jusqu'à maintenant ? » Pierre ne répond pas. Il réalise le fossé qui sépare le monde du travail et celui de l'Eglise. Il s'en retourne, hébété ! Il téléphone à l'un de ses confrères. Ils avaient été ensemble en formation. Il travaille maintenant à la direction des œuvres diocésaines d'Autun. Il pourrait l'aider. La réponse est désobligeamment négative. « Tu avais un boulot, un salaire et tu as tout quitté. À l'évêché, nous ne sommes pas un bureau d'accueil pour anciens curés en recherche d'emploi. » Pierre est triste. Que reste-t-il de l'amitié des confrères ?

Après d'autres essais infructueux, mais avec l'appui de protestants d'Annecy, Pierre entre comme manœuvre à l'Usine Gillette pour limer les lames de rasoir ! Il dira plus tard : «L'évêque m'avait refusé la possibilité d'être prêtre-ouvrier ; je suis devenu ouvrier-prêtre !»

De mon côté, après avoir bouclé l'année, je partis immédiatement après pour Annecy rejoindre Pierre. Nous avions un petit appartement à Annecy-le-Vieux. Je cherchais du travail… en chantant ! Les besoins en infirmières étaient grands. Il n'y avait pas encore d'école d'infirmières dans ce département de Haute-Savoie, donc pas de poste d'enseignante pour moi. Qu'importe ! Un poste d'infirmière me suffira pour l'instant. On verra plus tard. L'essentiel étant de gagner mon salaire car nous n'avions aucune réserve. Je partais donc avec une confiance sans limite, assurée de trouver rapidement, le jour même, pourquoi pas ! J'avais avec moi tous mes certificats de référence, y compris celui de la Directrice de l'Ecole d'infirmières de Chalons. J'ai cru tomber à la renverse : à l'annonce de mon nom, la réponse fut catégorique : « Rien à Annecy, ni en hôpital, ni en clinique… Et vous ne trouverez rien dans tout le département ». J'étais anéantie. Et subitement, m'est revenue en mémoire la question de l'évêque à Pierre : « Où veux-tu aller ? » Et Pierre avait répondu : « A Annecy. » Et puis, ma rencontre le lendemain avec l'évêque : « Vous rencontrerez des difficultés pour trouver du travail. Vous mangerez de la vache enragée », m'avait-il dit !!! Bizarrement ces paroles me revenaient en mémoire. Pourquoi donc ?...

A mon tour, je fais appel aux protestants de la ville et je réussis à être embauchée aussi à l'usine Gillette : il manquait un maillon à la chaîne de la mise en boîte des rasoirs (mon pouce droit en a gardé le souvenir !) Si l'évêque d'Autun avait cru nous démolir, il s'était trompé car les difficultés ne faisaient que renforcer notre amour ! Le 3 décembre 1955, notre mariage eut lieu à Annecy, béni par le pasteur Dartigue ; nous y étions

entourés par toute la communauté protestante de la ville !

Rejetés par nos familles respectives, par les confrères de Pierre et par ceux qui se disaient auparavant nos amis, nous prenions tous deux la route de la liberté de l'innovation. Libérés de toute contrainte aliénante, nous avions notre conscience pour mener à bien notre vie. Le ciel était plein de nuages ! La mer déchaînée ! L'orage était là ! Mais nous avons tout de même embarqué sur notre fragile barque. Nous ne l'avons jamais regretté.

Peu de temps après, toujours avec l'aide des protestants, une assistante sociale nous signale un poste pour chacun au Centre Médico-pédagogique du Jotty, toujours en Haute-Savoie. Le Directeur de l'établissement, mis au courant de notre situation, nous accueille et le 2 janvier, nous nous y installons avec un logement de fonction. Pierre y devenait instituteur et moi, infirmière. Pierre s'était rapidement attaché aux gamins caractériels de CM1 ; des garçons intelligents mais déstabilisés par des problèmes sociaux et familiaux ; ils avaient des difficultés à suivre un rythme scolaire normal. Il leur fallait un enseignement individuel adapté. Personnellement en plus du travail d'infirmière, je donnais des cours de maths chaque matin aux plus âgés (14 ans). L'après-midi, l'infirmerie était ouverte mais c'est surtout de l'affection que les enfants venaient y chercher, de l'écoute et une réponse à leur angoisse.

Nous avions désiré un enfant. Le 13 octobre 1956, j'accouchais de jumeaux, un garçon et une fille ! Nous étions comblés. Cette double naissance fut pour nous un événement merveilleux. Pierre s'était vite habitué à donner le biberon ; il s'émerveillait en regardant ses enfants. Les jumeaux étaient devenus les mascottes de la Maison et chaque jour des enfants venaient à l'appartement pour les tenir sur les genoux quelques instants au moins !

Nous avons alors fait la connaissance de quelques autres prêtres. Henri avait carrément été officiellement excommunié (rien que ça !) par son évêque : il remettait en cause l'autorité doctrinale et disciplinaire de l'Église ainsi que le caractère dictatorial de la hiérarchie ! Il avait de plus publié dans le journal Le Monde un article en faveur des Prêtres ouvriers. Malgré l'intervention de nombreux paroissiens, l'Église n'est jamais revenue sur cette décision. Henri est parti faire des études de théologie à la Faculté protestante de Genève en vue de devenir Pasteur. Pierre avait aussi pris contact avec le Pasteur de Thonon et celui-ci l'avait associé à son ministère dans le secteur. Privé de ministère par la hiérarchie catholique, Pierre se retrouve participant à un ministère dans l'Eglise protestante !

Juin 1957, je découvre une offre d'emploi à Abbeville. Ils recrutaient une Directrice pour l'ouverture d'une École d'infirmière rattachée à l'Hôpital. Je remplissais toutes les conditions requises. A Jotty, il n'y avait pas d'avenir pour nous. Et ce poste de direction me remettrait les pieds à l'étrier. Mais il fallait toujours se méfier d'Autun. Aussi, c'est avec la plus grande discrétion que je présentais ma candidature. Pierre lui-même n'en avait parlé à personne. Nous avions des raisons de nous méfier. Résultats du concours, j'étais nommée au poste de Directrice pour ouvrir cette École d'infirmières à compter du 1er septembre 1957 avec un appartement de fonction. Trente ans, c'était l'âge minimum requis ; je venais d'avoir trente ans ! La nomination s'accompagnait nécessairement de réceptions et de présentations. Nous avions décidé que Pierre ne viendrait que plus tard pour les éviter. Il fut embauché par la suite au cadastre de la ville. L'administration avait été surprise du fait que j'avais démissionné de Chalons. Pourquoi une telle rupture de carrière ? Je craignais toujours les révélations de la hiérarchie de l'Église. Au bout d'une

année, j'étais titularisée. La continuité avec mon emploi à Chalons était rétablie. Ouf ! Comme d'habitude, Pierre prenait contact avec le Pasteur Roy d'Abbeville, puis le Pasteur Leplay d'Amiens. Et par eux, nous étions mis en relation avec d'anciens prêtres : Jean, marié, père de deux filles ; Pierre du Poitou, lui aussi marié… Dans les contacts, certains ne donnaient pas leur nom, ni le lieu d'exercice de leur ministère. Pierre ne le demandait jamais. Nous avons reçu bien des prêtres « en rébellion » contre leur hiérarchie. Certains sont venus une fois et on ne les a plus revus. D'autres nous ont longtemps écrit ou téléphoné pour nous raconter la suite. L'un d'entre eux nous a paru suspect ; on s'est demandé s'il n'était pas envoyé par la hiérarchie pour savoir si le langage de Pierre pouvait être contestable ! Si tel était le cas, ce curé en a été pour ses frais ! Entre temps Pierre était devenu secrétaire de l'école d'infirmières qui s'agrandissait.

Nous avions souhaité un troisième enfant. Ce fut encore des jumeaux qui nous arrivèrent en mars 1961 ! Nos deux « grands » regardaient gentiment Pierre donner le biberon à leurs deux petits frères. Très différents l'un de l'autre ; c'était de faux jumeaux !En 1963 nous apprenons l'ouverture d'une École d'infirmières à Guéret dans la Creuse. Comme le climat humide d'Abbeville ne convenait pas trop à nos santés, je profite de l'occasion. Le Ministère de la Santé accepta ma mutation comme directrice. C'était la deuxième école d'infirmières que j'ouvrais ! Pierre proposait sa candidature comme secrétaire ; confiants, nous avions l'expérience tous les deux après l'ouverture de l'Ecole d'Abbeville. Accepté ! Le 1er Septembre 1963, nous quittions la Picardie pour le Limousin.

Pierre regarde du côté de l'Église réformée. Mais pas de temple, pas de pasteur. Il se tourne vers les prêtres de l'Église catholique ; il leur propose ses services, gratuits, bien sûr, en dehors de ses heures de travail, après les avoir informés de sa situation. Impossible. Une citadelle ! « *Pour quelles raisons ne m'acceptez-vous pas dans votre équipe ? Vous avez peur de quoi ? Si vous êtes solides, vous n'avez rien à craindre !* » Et les prêtres de répondre *« Nous ne pouvons vous accepter qu'avec l'accord de notre évêque. » « Eh bien, dit Pierre, dites à votre évêque de venir me voir. Je l'invite à partager notre repas. Il pourra se rendre compte si mon épouse et moi sommes des gens normaux !* » Mgr Gufflet vient quelques temps après à Guéret. Il a accepté l'invitation de Pierre. Conversation très amicale et très simple. Nous parlons de notre vie, de notre travail, de nos souhaits. Pierre lui rappelle la demande qu'il a faite de participer aux activités du groupe de prêtres. L'évêque reste silencieux puis : « *Je vais réfléchir et je vous ferai donner ma réponse par l'archiprêtre.* »

Pierre rencontre l'archiprêtre deux jours plus tard. Embarrassé, il lui dit « *Alors… c'est Non.* » Surprise de Pierre. « *Pourquoi ?* » « *On vous reproche… de ne rien avoir à vous reprocher ! Et c'est pour cela que vous êtes dangereux !* » Evidemment ! Qui de plus dangereux qu'un prêtre marié à qui on ne peut rien reprocher sinon son mariage ?... et qui risque de faire tache d'huile ?... Mieux vaut le tenir à distance ! Pierre était écroulé. Entendre de telles inepties à l'époque où le Concile de Vatican 2, réuni à Rome, avec Jean XXIII, puis Paul VI, semblait vouloir faire ouvrir les fenêtres de l'Église ! Pierre, comme beaucoup d'autres à cette période, avait cru à une évolution sérieuse, à un dialogue possible avec la hiérarchie, à une remise en question des lois ecclésiastiques et en particulier de l'obligation du célibat des prêtres. Et puis, comme à Abbeville des « prêtres en rébellion » sont venus voir Pierre et discuter des mêmes et interminables problèmes. Parmi eux, certains se sont mariés. L'hémorragie continuait.

En 1973, j'apprends qu'une Ecole d'infirmières des Hospices civils allait être créée à Lyon. Il fallait tout créer, jusqu'au bâtiment. Je postule et j'obtiens le poste. Pierre décide d'arrêter le travail salarié. Il voulait continuer, mais à plein temps cette fois, son ministère « hors les murs de l'institution ». Il s'inscrit en fac de théologie. Cette rencontre de théologiens devait lui apporter une bouffée d'oxygène après ces années d'étouffement. L'aumônier de l'hôpital n'avait pas craint de lui confier une partie de ses visites aux malades handicapés moteurs ; c'était un homme ouvert. La surprise ? Pierre y retrouva le Pasteur De Bieville , celui qui l'avait accueilli à Thonon-les-Bains 18 ans plus tôt ; il était aussi devenu aumônier de l'Hôpital. Il participait aussi à l'accueil en gare de Perrache, accueil social des étrangers. Le Père Perrieux l'avait intégré à son service d'accueil en gare. Ainsi se passait le « ministère d'un prêtre-marié-démissionné » !

L'ancien évêque Lebrun se trouvait aussi à Lyon, en retraite chez les Petites Sœurs des Pauvres ; il y faisait l'apprentissage de la solitude. Pierre vint le voir plusieurs fois, régulièrement même. Ils ont beaucoup parlé. Leur conversation est restée de l'ordre du confidentiel. Pierre voulait se souvenir seulement de cette parole « *J'étais seul et tu m'as visité* » et oublier tout le mal qu'il lui avait fait !

Durant ses dernières années, Pierre réfléchissait sur l'évolution de la fonction de prêtre, sur l'autocratie de l'autorité dans l'Église, sur la crise du clergé, conséquence plus ou moins directe des problèmes précédents. La formation du prêtre n'est pas adaptée, ni à un monde moderne, ni à une vie normale et équilibrée et cela entraîne beaucoup de drames et de dérapages. Il avait formulé le souhait, à sa mort, d'être revêtu de l'étole, insigne liturgique de son engagement de prêtre, engagement qu'il n'avait jamais renié. Par contre le curé de la paroisse, le jour de la sépulture, m'avait confié : *« Je ne parlerai pas de son passé de prêtre. L'idée d'un prêtre marié pourrait scandaliser les « bons chrétiens »*. Scandalisée moi-même par ces paroles, je lui ai demandé où était le scandale ? Et je l'ai traité de salaud !

Pierre ne m'a jamais quittée. Invisible mais toujours présent. Je l'entends encore « *Mais pourquoi donc un prêtre est-il obligé de rester célibataire ? Pourquoi n'a-t-il pas le droit d'aimer et d'être aimé ?* » Avec Pierre nous avions beaucoup de relations parmi les prêtres qui avaient quitté le ministère. La plupart s'étaient mariés. J'ai organisé une réunion amicale. L'ambiance chaleureuse nous faisait souhaiter d'autres rencontres. Nous avions le sentiment qu'il se passait quelque chose. Sans nous en douter, un groupe naissait. Des prêtres mariés avec leurs épouses, des veuves de prêtres mais aussi des prêtres en fonction qui vivaient en couple. On décide de se structurer, d'élaborer une charte, de se donner un nom. En décembre 1996, le groupe JOPPE est né. L'amitié, la fraternité. La route continue.

Andrée

Marie-Paule, religieuse et sexologue, témoigne

Marie-Paule Roos est une religieuse, sexologue, originaire du Québec. Elle a travaillé entre autres en Bolivie et au Pérou. Selon elle, 80 % des hommes et des femmes ayant un rôle clef au sein de l'Église font des écarts au célibat, comme elle en a témoigné au Pape Jean Paul II.

Le débat sur les propos de Benoît XVI dure depuis quelques jours. Le 15 janvier, le pape émérite insiste pour ne plus être identifié comme le coauteur de l'ouvrage du cardinal Robert Sarah. Si cet imbroglio ramène à l'avant-scène les difficultés liées à la présence de deux papes au Vatican, la question du célibat, elle, demeure entière.

«C'est une minorité de prêtres qui vivent vraiment leur célibat. Donc, finalement, on défend quoi ici?», lance-t-elle au sujet des positions de Benoît XVI et du cardinal Sarah. Elle raconte ce que sa pratique lui a permis de constater au fil des années. Au Québec comme ailleurs, le célibat pose problème pour une majorité de prêtres, assure-t-elle, affirmant qu'ils sont d'ailleurs peu nombreux à respecter cet engagement. «Si le célibat signifie de ne pas avoir de contrat de mariage, alors d'accord: ils vivent leur célibat. Mais si ça consiste à ne pas pratiquer de génitalité active avec des femmes, des hommes ou des ados, là c'est une autre histoire», explique la résidente de Shediac Bridge, au Nouveau-Brunswick. «En réalité, le célibat ne se vit pas. Pour plusieurs, c'est même carrément invivable comme idéal»… Elle ne s'oppose pas comme tel au célibat sacerdotal, même si elle croit que les prêtres séculiers devraient pouvoir avoir le choix. Oui au célibat, à condition que la formation et l'encadrement soient adéquats.

Extrait de Présence-Info, Revue du Québec.
Avec nos remerciements pour leur accord
On lira la suite de l'article sur leur Site :
http://presence-info.ca/article/culture/celibat-finalement-on-defend-quoi-demande-une-religieuse-sexologue

- Signalons 2 de ses ouvrages : *Je voudrais vous parler d'amour... et de sexe*, Marie-Paule Ross, France, Éditions Michel Lafon, 2011. Best seller.
- *Pour une sexualité épanouie: un modèle d'intervention globale en sexologie, le MIGS*, Marie-Paule Ross, Montréal, Éditions Fides, 2011

Pulsion génitale

Selon elle, une partie du problème résiderait dans la formation donnée aux futurs prêtres, qui serait déficiente. Bien que les séminaires affirment désormais mieux équiper les séminaristes en matière de sexualité, elle n'y croit pas tellement. «Ils sont formés en philosophie et en théologie. Ils ne savent pas quoi faire de leurs pulsions génitales. Comment, par exemple, apaiser une pulsion génitale d'homme? Il faut l'identifier, comprendre de quelle partie du cerveau elle émane.»

La religieuse explique que de telles pulsions sont liées à l'amygdale, la partie du cerveau qui nous aide à reconnaître des situations émotionnelles, dont la peur ou des enfants en détresse. C'est aussi celle qui nous aide à identifier d'éventuels partenaires sexuels.

«On a beau vouloir vivre le célibat, mais quand on est mis devant des pulsions, le contrôle n'est pas possible sans une formation profonde», ajoute-t-elle.

Certes. Mais comment parvenir à exercer un contrôle et ne pas… se laisser entrer en tentation?

«Ce qu'il faut montrer aux prêtres, c'est leur état affectif : leur estime d'eux-mêmes, leur reconnaissance, la valeur dans leur ministère (ce qui peut être difficile au Québec ces temps-ci, la prêtrise n'ayant pas vraiment la

cote). Ils doivent ensuite savoir que des deuils, des traumas et des angoisses non-traités rendent une personne très vulnérable. À la moindre occasion, elle n'a pas le temps de penser ou choisir, et c'est la pulsion génitale qui l'emporte», détaille-t-elle. Autrement dit, il ne s'agit pas de réprimer la pulsion, mais de développer des outils pour rendre le cerveau apte à la recevoir et à la traiter sans perdre le contrôle.

Psyché féminine

Impossible de se former convenablement en vue du célibat en ignorant la question de la femme «tentatrice», poursuit la sexologue, qui revisite ce mythe tenace qui perdure dans l'Église. Or, comme dans tout mythe, il faut reconnaître qu'il y a un fond de vérité. «La femme, si elle a eu une privation paternelle, des deuils, des souffrances affectives non-traités, va s'amouracher facilement du prêtre et généralement le gagner, car il n'est pas formé à traiter avec des femmes en manque! Ça se manifeste d'abord par une attitude de "bon pasteur" qui veut venir en aide. Mais cette attitude de "bon pasteur" mène à des désastres dans l'Église», dit la sœur missionnaire de l'Immaculée-Conception.

Lorsqu'elle reçoit des prêtres en traitement ou qu'elle donne des formations, elle explique aussi qu'une femme en situation d'intimité – ce qui peut survenir lorsqu'il est question de conscience, de rapport à Dieu et d'expression de sentiments – et qui manque de maturité affective peut facilement s'enticher d'un homme. C'est ce qu'elle appelle la force pulsionnelle émotionnelle de la femme.

La rencontre des deux pulsions – génitale d'un côté, et émotionnelle de l'autre – surtout lorsqu'elles sont vécues «dans l'immaturité», devient très taxante pour le célibat sacerdotal. «Si on met les deux ensemble, sans formation adéquate, ça fait un incendie!», s'exclame-t-elle.

On est donc loin d'un enjeu qui se résume à «l'homme qui chute» et à «la femme tentatrice»…

Santé et spiritualité

C'est pourquoi aussi elle ne s'oppose pas comme tel au célibat sacerdotal, même si elle croit que les prêtres séculiers devraient pouvoir avoir le choix. Oui au célibat, à condition que la formation et l'encadrement soient adéquats. «Le célibat a son sens, mais sans formation, qui va le vivre ? demande-t-elle. Le célibat, c'est quelqu'un qui s'engage à un calme émotionnel. Si tu es agité émotionnellement – ce qui arrive à tout le monde – tu dois alors t'engager à te calmer.»

Aujourd'hui âgée de 72 ans, elle confie que des clercs lui ont déjà fait des avances au fil des années. Des offres «parfois sournoises, parfois franches», y compris de la part d'un prélat influent dont elle tait le nom.

Après des années à essayer de promouvoir la santé sexuelle, elle admet sa lassitude de «frapper des murs» au sein de l'Église. Une lassitude qui l'amène même à se questionner sur l'avenir de sa pratique de sexologue.

«J'ai envie de m'enligner vers le spirituel. J'ai déjà un groupe de méditation neutre areligieux. Il y a un besoin là. Plus le temps passe, plus je m'intéresse aux liens entre la santé et la spiritualité. J'ai le goût de vivre dans la paix.»

Extrait de Présence-Info, Revue du Québec.

http://presence-info.ca/article/culture/celibat-finalement-on-defend-quoi-demande-une-religieuse-sexologue

A la suite du Synode sur l'Amazonie

***voici quelques avis** :*

Le Pape François vient de publier l'exhortation apostolique baptisée :"Querida Amazonia". Je suis déçue par cette exhortation, dit Anne Guillard, doctorante en théologie. Les synodes régionaux sont de formidables outils pour pouvoir envisager les besoins locaux et permettre de sortir d'une Église pyramidale et centralisée. Or, de ce Synode sur l'Amazonie, qui a été un beau lieu d'écoute et d'expression, il ne résulte finalement qu'un simple «cahier de doléances». Un peu comme si on disait aux participants : « *On a bien pris en compte ce que vous avez demandé, mais on ne peut satisfaire vos besoins* !»

C'est le Pape François qui a convoqué le Synode sur l'Amazonie qui s'est tenu au Vatican en Octobre 2019. Il en a choisi les responsables et le rapporteur. Il en a fixé l'ordre du jour. Il y a participé. Il a suivi de près le compte rendu. Or le CR final préconise pour l'Amazonie l'ordination d'hommes mariés à condition qu'ils aient fait leurs preuves d'abord comme diacres. Ce CR n'a pas été publié sans qu'il en connaisse le contenu, ce qui équivaut presque au fait qu'il l'ait approuvé. Ce CR a été voté et cette proposition en particulier a recueilli plus des 2/3 des voix, sachant en plus que les religieuses, (même supérieures majeures de leur congrégation religieuse !) n'ont pas été autorisées à voter (ce qui est parfaitement incohérent avec les attendus de cette exhortation qui encourage précisément la participation des laïcs et spécialement des femmes. Il est vrai qu'elle arrive après le Synode !). Je pense que cette proposition n'a pas pu être insérée sans l'aval du Pape François. D'autre part dans son Exhortation, il recommande de relire le document final du Synode et de l'associer à son Exhortation. Cela voudrait-il dire qu'il lui attache le même ordre d'importance ?

D'autre part le livre du Cardinal Sarah a été publié alors que l'Exhortation avait déjà été rédigée. Il apparaît probable que la demande d'ordonner des hommes mariés ait été représentée. Et François n'avait pas besoin de ce livre pour savoir ce que pensait ce Monsieur !

En Allemagne vient de commencer le Synode de l'Eglise d'Allemagne. Cette fois les laïcs sont présents et voteront.

Enfin, le Pape François dans son exhortation a indiqué deux choses importantes : il ne veut plus que tout vienne du Pape ; il ne voudrait plus être *le seul décideur* pour l'univers. D'autre part, il demande aux évêques de prendre leurs décisions en fonctions des besoins de leur propre pays, voire de leur propre diocèse. Il veut une église plus synodale. Mais quel évêque oserait se risquer à ordonner un homme marié ? Faut pas rêver ! A moins que… A moins que ! je pense à un livre dont j'ai oublié le titre : 4 cardinaux de 4 coins du monde décident un jour de prendre ensemble une initiative importante et de l'annoncer à la même heure. Coup de force ? Non. Synodalité !

Balzac 34

Mgr Pascal Wintzer vient de publier :**« *Essayer d'autres chemins. L'Église, la mission et les prêtres en France* »** (Salvator)

Il pose la question : « *Ne pourrait-on pas envisager d'appeler à l'ordination sacerdotale des* viri probati*, célibataires ou mariés, qui, tout en poursuivant leur vie professionnelle, s'ils ne sont pas encore en retraite, pourraient assurer la présidence eucharistique et célébrer les sacrements de baptême et de mariage ?* » Le pape n'en a finalement pas dit un mot dans son exhortation, mais pour Mgr Wintzer, « *le débat reste ouvert* ». Il propose à ses frères évêques qui le voudraient de discuter de ce sujet lors de la prochaine assemblée des évêques à Lourdes, en avril 2020. « *C'est une rencontre informelle que j'ai proposée à ceux qui souhaiteraient en parler à la suite de mon livre. Il ouvre une réflexion qui ne doit surtout pas se résumer en un débat entre progressistes et conservateurs. Mon dernier chapitre s'intitule d'ailleurs : "Je ne sais pas" !* ». Interrogés sur cette proposition, certains évêques ont confié leur gêne. Contrairement aux épiscopats belge et allemand qui ont mis ce débat clairement à l'ordre du jour, les Français estiment la chose très inopportune en France. Ils ne souhaiteraient pas que ce débat devienne officiel.

Par rapport à bien d'autres documents émanant de papes, il faut avouer que celui de François est assez original. Quatre rêves.

Première partie : un rêve social : que les habitants de l'Amazonie - dont on sait que cette région s'étend sur plusieurs pays - accèdent à un « bien vivre ». On croirait entendre cette voix rocailleuse mais ferme, bien connue, de Martin Luther King un jour d'été 1963 « I Have a dream ! » Deuxième partie : un rêve culturel : que soient préservées les cultures indigènes. Et un souhait : que ces cultures, tout en se protégeant de l'invasion culturelle venue de l'étranger, entrent en dialogue avec les autres cultures. Troisième partie : un rêve écologique. Il s'agit de protéger les écosystèmes. Le quatrième rêve du Pape : un rêve ecclésial. C'est là qu'on attendait des décisions fortes en matière de ministères. Mais on doit constater… une certaine absence. Et beaucoup seront déçus, très déçus même. « En ne disant rien sur l'ordination d'hommes mariés dans son exhortation apostolique, le pape François rate son rendez-vous avec l'histoire et renvoie la question à son successeur », note Témoignage chrétien. Et pourtant, en cherchant bien… François proclame : les choix de l'Église doivent être en faveur des pauvres et des oubliés. Il souhaite pour ces régions une liturgie adaptée « des expressions autochtones en chants, danses, rites et symboles ». Il souhaite que les laïcs prennent plus de place : « ils pourront annoncer la Parole, enseigner, organiser leurs communautés, célébrer certains sacrements, » (j'avais lu cela quelque part sur le bulletin Plein Jour précédent (page 19,

précisément). Mais ce qui paraît possible et même nécessaire en l'absence de prêtres devient mission impossible s'il faut attendre l'autorisation de Mr le Curé ! François parle de services à la communauté plutôt que de ministères, mot trop explosif, peut-être ! Tout est possible sauf de présider l'eucharistie et de confesser. Il reprend sans le dire les trois fonctions reconnues auparavant aux prêtres : gouverner, enseigner, sanctifier et il attribue les deux premières aux laïcs (Tiens… j'ai lu cela aussi dans le PJ47, p.15). Malheureusement alors qu'il parlait ailleurs de décléricaliser l'Église, il re-sacralise la fonction du prêtre ! N'est-ce pas cela qui est à la source du cléricalisme ! Le synode annoncé pour 2022 traitera-t-il cette question ou doit-on se contenter de nos désillusions ?

Canonge

Le tabou du sexe pour l'Eglise Catholique

Après bien des pas en avant, des pas sur le côté, l'Eglise catholique n'ordonnera pas prêtres des hommes mariés et n'ouvrira pas la voie du diaconat féminin sous ce pontificat.

Tout ce bruit et ces espoirs d'ouverture, pour nous prendre une porte à la figure. Les attentes du peuple concerné sont bafouées, la prise en compte de notre époque occultée, les personnes concernées ignorées.

Après moults débats soufflant le chaud et le froid, la messe est dite : rien ne changera !

Les hommes seront sacralisés et les femmes bonnes uniquement à torchonner.

Pour les observateurs de cette pantomime, pour ceux qui ne mettent jamais les pieds à la messe ou ceux qui détestent l'Eglise catholique, l'exemple est trop beau pour ne pas avoir envie de haïr cette institution incapable de se remettre en cause.

La mystique sexuelle continuera à utiliser cette manière de justifier les abus sexuels, à nier les relations de couple, faisant un déni global de ce que sont hommes, femmes et enfants.

La femme doit être à l'image de Marie, vierge et muette. Comment ne pas voir dans ce catholicisme une secte obscurantiste et archaïque, obsédée par le sexe, avec des relations hommes-femmes datant du Moyen Age ?

Autant les exégètes ont révisé la manière de lire les textes bibliques au XXème siècle, autant le risque de faire tomber tout l'édifice en parlant de sexe a pesé.

Le pontificat préfère se taire, ignorer. Il refuse de se confronter à la réalité ; fermant les yeux sur les failles de comportement, les ombres sur le célibat obligatoire, les troubles de la pédophilie. L'homosexualité qui concerne une moitié du clergé n'est pas mentionnée.

Que de contorsions hypocrites, repoussant la nécessité de changer les règles dans notre société hyper sexualisée. Pourtant l'Ancien et le Nouveau Testament regorgent d'adultères, d'incestes, de vengeances. La sexualité peut être le pire comme le meilleur.

L'Eglise n'est pas franche. Nos désirs humains nous rendent coupables, demeurent des fautes et des péchés, conduisant aux dérives que l'on connaît (Exemple confondant de Jean Vanier).

Marie-Laurence CHALMEL

Chers évêques de France n° 7

Pour l'instant, il n'y a plus d'espoir : le pape ne reviendra pas sur la règle du célibat ecclésiastique. Sans doute voulez-vous que l'Église catholique demeure ce qu'elle est avec ses dogmes, ses règles, ses ministères, sa hiérarchie. Croyez-vous que le message de Jésus puisse être transmis de cette façon, dans la fixité et l'immobilisme ? Vous serez d'accord avec moi pour constater que Jésus a passé sa vie à faire du nouveau afin de promouvoir la dignité humaine. Il a entamé une discussion théologique avec une femme samaritaine, ce qui était tout à fait inconvenant à son époque. Il a accueilli à bras ouverts des petits enfants, sans doute turbulents, ce qui était également en dehors des codes du moment. Il a annoncé aux chefs des prêtres que les prostituées entreraient avant eux dans le Royaume de Dieu, ce qui était impensable pour les religieux de son temps. Il a parlé d'un maître qui octroie le salaire d'une journée entière à celui qui n'a travaillé qu'une heure. Bref, il n'a pas hésité à se lancer dans l'inconnu quand l'enjeu était de faire advenir plus de bonté, plus de bonheur, plus d'amour. Jésus était un homme de plein vent, un homme qui aimait le grand large, un homme propulsé par le souffle de l'Esprit. On ne peut pas le suivre si on a peur du nouveau, du risque, si on veut rester enfermé bien à l'abri dans des certitudes séculaires.

De quoi avez-vous peur si la règle du célibat obligatoire est abolie ? Les femmes sont-elles si encombrantes ? Ne seraient-elles pas plutôt un « vis-à-vis » désirable ? Je vous ai déjà exposé mes arguments. Je pense que la peur du changement est très forte. C'est pourtant ce que Jésus nous demande : le changement, la conversion. Evidemment, il ne faut pas changer pour changer, céder à des modes passagères. Il faut changer pour plus d'amour. Si certains prêtres sont prêts à continuer leur service, tout en aimant une femme, pourquoi le leur interdire ? Il s'agit bien d'un plus d'amour à vivre. Pourquoi ne comprenez-vous pas que l'amour peut se multiplier à l'Infini puisque l'Amour est Dieu ?

Si vous ne changez rien, si vous ne faites pas comme Jésus qui a osé bousculer les mentalités de ceux qu'il rencontrait, l'Église catholique périra parce que les chrétiens (ceux qui veulent vivre du message du Christ) s'en détourneront et trouveront au fur et à mesure des moyens adaptés pour faire progresser le Royaume de Dieu. Si vous continuez sur votre lancée, qui n'est pas une lancée mais un arrêt sur image, il n'y aura plus de prêtres : certains d'entre eux ont bien conscience d'être les derniers des Mohicans. La règle du célibat ecclésiastique n'est pas la seule cause de cet effondrement mais elle fait partie du lot des motifs de désintérêt pour la vocation. Les chrétiens s'organiseront autrement, sans prêtres, sans hiérarchie (sans pouvoir, fût-il sacré !). Ils se réuniront où ils pourront pour faire mémoire de Jésus, partager des repas, discuter, inventer des moyens toujours nouveaux pour propager l'amour autour d'eux. L'Église catholique périra, comme ont péri d'autres religions, mais Dieu-Amour au sein de notre monde ne périra jamais.

Alors, ne vous faites pas de souci ! Je crois que Jésus n'est pas venu fonder une religion. Il n'a jamais institué un quelconque sacerdoce. Il a seulement demandé à ceux qui le rencontraient de vivre d'Amour. Peu à peu, les chrétiens sont revenus à un modèle ancien de prêtre, ils ont échafaudé au fil des siècles des règles, des dogmes, des fonctions, sans toujours s'interroger sur leur lien avec l'Amour. S'interroger, sans cesse, est nécessaire. S'endormir sur ses acquis est à éviter. L'être humain, imparfait, inachevé, est en constante évolution, tout comme l'univers qui l'environne. L'évolution pour l'homme doit signifier un véritable progrès dans l'art de vivre ensemble, dans l'art de s'aimer, que l'on soit chrétien ou pas.

Bon courage à vous tous !

Bien fraternellement vôtre.

Louise

Le célibat des prêtres en question

Ces derniers jours, nous venons d'assister à une comédie tragi-comique entre l'ultra-conservateur cardinal Sarah et le « pape émérite » ex-Benoît XVI, au sujet du célibat des prêtres, bien que les deux hommes soient foncièrement d'accord sur le fond du sujet. Le conflit porte sur l'opportunité d'associer le nom de Benoît XVI à celui du cardinal. Cet épisode «vaticanesque» m'a donné l'occasion de vous proposer la réflexion qui suit.

On voit ce que le célibat obligatoire engendre chez de très nombreux prêtres ! Presque tous ont recours à la masturbation ; beaucoup ont des relations homosexuelles ou hétérosexuelles cachées. Le fait que le prêtre soit célibataire, théoriquement sans vie sexuelle, attire des personnalités présentant des problèmes de maturité affective, mais aussi des postulants névrosés ayant une sexualité profondément refoulée. Au lieu de prêcher un idéal imaginaire, il faut tenir compte de la réalité !

Le jeune séminariste ne sait pas vraiment à quoi il s'engage en choisissant la voie du sacerdoce, si ce n'est de manière théorique. Voici ce que Pierre Jury, prêtre jésuite et psychanalyste, écrivait dans son journal : « La sexualité devient ainsi le nœud de toute existence sacerdotale. Et cela, on le cache soigneusement. Songez, ce serait ignoble de penser que ces surhommes, ces anges, ont des corps et qui pèsent terriblement. Pourtant, c'est là le vrai, le simple vrai, le quotidien le plus quotidien. Qui osera le dire, du public ou des prêtres ? Ce sexuel est si important, et il est, par là, la définitive réfutation du système catholique, qu'on le cache, qu'on doit le cacher. Le prêtre se cache, le prêtre est secret. Il ne parle jamais de la seule chose qui l'occupe. Il a honte, le malheureux. Le prêtre se cache, sur le point essentiel de sa vie. »

Le mauvais sacré de la sexualité continente.

La continence et le célibat du prêtre sont destinés à accentuer la séparation entre le prêtre et les laïcs en faisant des prêtres des êtres d'exception capables théoriquement de se comporter autrement que le troupeau en se soumettant spirituellement à l'unique époux, le Christ, par la maîtrise des pulsions et le dépassement de la nature terrestre pour retrouver l'image paradisiaque de l'homme avant le péché - ce que les membres du «troupeau» sont incapables de faire. En outre, le renoncement du prêtre à la sexualité est la preuve de sa soumission à la hiérarchie de l'Église. Le prêtre n'a qu'une seule femme dans sa vie : sa mère représentée à la fois par la Vierge Marie et l'Église - mater et magistrat - vis-à-vis de laquelle il est un enfant obéissant. Cette conception est destinée à asseoir le pouvoir des clercs par une dénégation de la sexualité qui leur assure une pureté rituelle conférée par son célibat et son abstinence sexuelle théorique. Celle-ci leur confère une sorte de pureté «ontologique» que l'ex-pape souligne dans son texte. Mais celle-ci est fondée sur une vision archaïque de la sexualité comme «souillure» incompatible avec la célébration de l'eucharistie. La sexualité est ainsi réduite à l'impureté et renforce sa peur à son égard chez les fidèles. C'est pourquoi l'Église catholique est si obsédée par la sexualité qu'elle considère toujours la faute contre la pureté, tout en étant privé de capacité

sexuelle et procréatrice comme un père véritable. Le prêtre devient ainsi une figure à la fois menaçante, puisque capable de dire le permis et le défendu, et rassurante puisque réalisant en sa personne la solution du dilemme (être un père, un être humain sans sexualité). La hiérarchie de l'Église repose sur ce rapport antithétique entre sacré religieux et mauvais sacré sexuel. Passer du père castré au père de famille laïc entretenant une relation nouvelle avec une femme assoirait l'autorité du prêtre, car celle-ci ne serait plus assise sur la continence sexuelle, mais signifiée dans la vérité par la conjugalité. Cela entraînerait un rapport infiniment plus positif à la femme (et aux hommes) et à tous les fidèles en faisant des prêtres des pères et des époux véritables. Le prêtre n'est pas un moine, il n'a pas à avoir un pied dans l'au-delà où nous sommes censés être «comme des anges dans le ciel.» (Mc 12, 25)

Michel Leconte

Article paru dans la revue Golias Hebdo, n°609 du 30 janvier 2020. https://www.golias-editions.fr

Avec nos remerciements pour l'autorisation de reproduire.

Prêtre célibataire à l'aune de Jésus célibataire ?

*(**N.B.** Article un peu long. **Ne vous découragez pas.** Vous ne devriez pas le regretter !)*

Par quels arguments justifie-t-on aujourd'hui encore le célibat des prêtres ? L'un de ceux-ci, le plus enraciné peut-être : Jésus était célibataire.

Nous ne chercherons pas ici à savoir si effectivement Jésus était célibataire. Certains chercheurs pensent que ses relations avec Marie-Madeleine viennent perturber cette affirmation. Nous regarderons plutôt vers un autre aspect ; nous nous interrogeons : s'il en est ainsi, pourquoi Jésus était-il célibataire ? En effet si nos hiérarques nous affirment qu'ils veulent maintenir cette discipline du célibat (discipline mais pas dogme, nous répète-t-on, fort justement d'ailleurs !) et pour ce motif-là, il est vital de savoir pourquoi Jésus était célibataire. Traquons les indices.

Dans l'évangile de Marc, il est raconté que quelqu'un dans la foule cria à propos de Jésus « N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie ? » (Mc 6/3) Cette manière de parler est tout à fait inhabituelle. Un bon juif est toujours référencé par rapport à son père ; on le verra notamment lorsqu'on parlera de généalogie. A travers Marc, on retrouve en permanence ce type d'expression. Lorsque Jésus appelle des disciples, ils sont désignés de même : « Lévi, fils d'Alphée ». (Mc2/14) Et plus loin, «Il vit Jacques, fils de Zébédée.» (Mc 1/19) L'expression « Jésus, fils de Marie », ce sont les gens de Nazareth, le village où il a vécu toute son enfance, et jusqu'à 30 ans même, qui l'utilisent. Ils connaissaient bien la famille évidemment, 30 ans ! Ils s'étonnent de l'entendre parler si doctoralement dans leur synagogue. « N'est-ce pas le frère de Jacques, de Joseph, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas parmi nous ? » (Mc 6/3) Or, on sait que l'évangile de Marc est le plus ancien des évangiles, donc le plus proche de l'époque de Jésus. Pourquoi donc cette appellation insolite « Jésus, le fils de Marie » et non le fils d'un homme ?

Dans l'évangile selon Jean, alors qu'il est sur l'esplanade du temple de Jérusalem, les scribes et les pharisiens lui amènent une femme prise en flagrant délit d'adultère. « Faut-il la lapider comme le demande la loi

de Moïse. Qu'en dis-tu ? » A cette occasion, ils lui lâchent qu'ils ne croient pas à son témoignage : « Ton témoignage ne vaut pas. » Pourquoi ? Mystère ! Et plus loin, ils lui posent cette question « Où est ton père ? » (Jn 8/3) Jésus essaie de les convaincre qu'ils sont dans le péché parce qu'ils ne croient pas ce qu'il leur dit de la part de son père. Ses opposants lui lancent alors « Nous, nous ne sommes pas nés de la prostitution. » (Jn 8/41) Des rumeurs circulaient-elles déjà sur sa naissance ?

A Béthanie, près de Jérusalem, Marthe va à la rencontre de Jésus. Ce dernier est venu dès qu'il a appris de la mort de son frère. Puis elle vint chercher sa sœur : « le **Maître** t'appelle ». (Jn 11/28) Un peu plus tard, mais toujours rapporté par Jean (Jn 13/13), Jésus se reconnaît lui-même comme Maître auprès de ses disciples. Après leur avoir lavé les pieds, Jésus leur dit « Vous m'appelez Maître et Seigneur ; et vous dites bien, car je le suis… » et, contraste, il se présente alors comme le serviteur. Or, à l'époque, un Rabbi, un Maître, se devait d'être marié et ce, pour des raisons idéologiques. Il devait d'abord donner l'exemple et même avoir une grande famille ; cette abondance était le signe de la bénédiction et de la grande largesse de Yahvé. Un rabbi célibataire, ça ne se fait pas ! Ce n'est pas dans la ligne. C'est hors norme. Pourquoi Jésus, Maître, Rabbi, est-il resté célibataire ?

Dès les premières lignes de son récit de vie (1/18), Matthieu affiche une en-tête très explicite : « Voici quelle fut l'origine de Jésus. » Puis il enchaîne par un bref récit sur lequel on saute allégrement, et qui est pourtant unique : Joseph est très secoué par ce qu'il vient de découvrir. Il est alors fiancé à Marie, ce qui à l'époque les fait considérer comme de vrais époux, mais il n'a pas encore habité avec elle. Or voilà que la jeune fille est enceinte. C'est perçu comme une chose scandaleuse. Pour le jeune couple, c'est une catastrophe ! Joseph envisage alors plusieurs hypothèses. Il veut éviter à sa fiancée, présumée infidèle, la honte de rendre public le fait qu'elle ait été enceinte avant leur mariage. Adultère signifie mort, nous l'avons entendu plus haut. Joseph ne veut pas la diffamer publiquement. Or en cas d'adultère, la loi juive autorise le divorce. Il envisage alors une répudiation, mais secrète. Matthieu, dans son récit, considère qu'il a agi alors comme un homme « juste », donc un homme qui fait ce que dit la loi. (On s'interroge : comment Matthieu, qui écrit dans les années 80, a-t-il connu tous ces détails ?) Or, le Deutéronome (24/1) oblige à ce que la répudiation soit publique ; elle doit être scellée par un certificat officiel. Comment sortir de la contradiction ? A moins qu'il ne s'agisse d'une mise en scène littéraire pour introduire l'annonce de la naissance dite virginale.

Que disent les autres auteurs ?

Paul, premier rédacteur d'écrits du NT (an 50-64) ne dit rien de la naissance de Jésus. Dans sa lettre aux Galates, il écrit seulement : « Dieu a envoyé son fils né d'une femme et assujetti à la loi (Galates 4/4) », comme tout le monde. Marc, premier auteur d'un évangile, commence son récit à la rencontre avec Jean-Baptiste et ne dit rien de l'enfance. Jean, quatrième auteur, commence son récit (après le prologue sur le Verbe) par l'enquête menée par des pharisiens auprès de Jean-Baptiste : « Qui es-tu ? » ; et lui non plus ne dit rien de l'enfance. Quand donc a été introduite dans ces écrits du NT l'invention de la naissance virginale ? Or, concevoir une mère-vierge est une pure contradiction, impensable pour un juif. On sait que Matthieu et Luc ont copié en grande partie les récits de Marc, sauf pour l'enfance où ils ont innové. Matthieu, qui compose son récit 20 ans après Marc, affirme clairement que Marie s'est trouvée « enceinte du fait du Saint-Esprit ». Luc, 10 ans après lui, met en œuvre tout un scénario personnel avec apparitions d'anges spécialement porteurs de

révélations. « Tu concevras un fils, dit l'ange à Marie. Tu lui donneras le nom de Jésus (Dieu sauve)… Dieu lui donnera le trône de David son père… » Et plus loin : « L'Esprit-Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre… » Un condensé de révélations, toutes à la fois : une conception surprise, un nom, un trône, le Très-Haut… Les anges, envoyés de Dieu et ses porte-parole dans la cosmogonie biblique, sont le plus souvent aussi des « deus ex machina » de théâtre.
Toujours est-il que Jésus n'a pas de père.

Matthieu, lui, introduit son évangile-bonne nouvelle par une généalogie. Ils ne sont que deux à mentionner une généalogie : Mattieu et Luc. Mais Luc la situe plus en aval (Ch. 3), lors du baptême de Jésus, après avoir cité les paroles venues du ciel : « Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. » Paroles tirées du Psaume 2 et qui signifient l'introduction de Jésus comme Messie pour le peuple juif. Comme un parallèle à l'affirmation de Matthieu : « Jésus, fils de David ». Mais Luc ajoute, tout de suite après, une parole sibylline : « Il était fils, croyait-on, de Joseph. » (Lc 3/23) Croyait-on ! Peu d'entre les lecteurs s'attardent à ces généalogies étranges. Quel intérêt représente cette longue litanie de noms, la plupart inconnus de nous ? Pourtant ce texte placé au cœur du récit évangélique chez Marc, mais en introduction chez Matthieu (Ch. 1) ne peut pas être là sans raison. Pour traduire « evangelium », nous employons l'expression « Bonne Nouvelle » sans toujours nous demander en quoi ces textes racontent une bonne nouvelle ; quelle a été la bonne nouvelle en particulier pour les juifs de la génération de Jésus ? Nous devons en effet nous situer au niveau de leur histoire sans empiéter sur la suite et notamment, sur ce que le message a pu devenir. Nous nous plaçons ici sur le plan du Jésus de l'histoire, plan différent du Jésus de la foi. On sait que cette distinction est fondamentale dans la manière dont les exégètes réfléchissent aujourd'hui à une meilleure compréhension de Jésus et de son message en le replaçant dans son cadre d'origine. Jésus est un juif à 100%. Il nous faut reléguer dans le passé cette manière de le comprendre comme le fondateur d'une nouvelle religion. Jésus, juif et vrai juif fidèle, n'a voulu être qu'un réformateur de la loi juive, et donc de la manière de vivre en bon juif.
Essayons alors de comprendre pourquoi, en introduction, Matthieu nous présente une généalogie qui, à première vue, nous semble vraiment fastidieuse, et qui est de fait surprenante, sans rapport avec une « bonne nouvelle»… sauf si nous arrivons à la resituer dans son contexte. Nous savons que Matthieu, qui écrit après Marc, s'adresse à un public juif. Or dès le lever du rideau, dès la première ligne, il nous annonce « Jésus, fils de David ». On ne sait encore rien de sa vie, pas même sa naissance ou ses premières prédications, et le voilà déjà en quelque sorte sacré roi, parce que désigné comme fils du grand roi David. Ce dernier aurait régné de -1010 à -970 selon une estimation des archéologues. Osons la comparaison, je vois mal comment, arrivant dans un groupe de travail à l'usine ou au bureau, je devrai me présenter comme le fils d'un aïeul qui vivait plus de 1.000 ans avant moi !! Mais hélas ! nous nous sommes habitués à lire cela, sans sourciller, dans les livres bibliques !
Cette généalogie de Matthieu nous présente d'une manière répétitive X fils de Y, l'un et l'autre étant toujours des hommes, rien que des hommes ; tel père engendra tel fils... Sauf en quatre endroits. En effet quatre femmes, quatre mères, se sont glissées dans cette longue énumération. Et ces noms d'intruses n'ont pas été choisis au hasard car l'auteur veut montrer dans quelle histoire il situe Jésus. A sa différence, Luc, dans sa généalogie, reste très classique ; il n'y introduit aucune femme. Regardons en

détail. Ces histoires sont riches de sens et les juifs de l'époque, fiers et pétris de l'histoire de leur peuple choisi par Dieu, ont dû les interpréter bien plus facilement que nous ! Qui sont ces quatre femmes ? Et pourquoi sont-elles là ?

1.**Tamar** est la première nommée : « *Juda engendra Péreç et Zara, de son union avec **Tamar*** » (Mat 1/3). Qui était cette femme ? Pourquoi figure-t-elle ici ? Il nous faut dire un mot de son histoire. Tamar est une cananéenne, auparavant mariée. Elle perd son mari, qui était un juif fils de Juda. Or il existe une règle, celle du lévirat : « Quand un homme marié meurt sans descendance, un de ses frères doit prendre sa place auprès de la veuve pour lui faire un enfant qui prolongera la lignée. » Le frère s'appelle Onan ; son nom est resté célèbre ! Onan refuse de faire un enfant à son frère : « Il laissait sa semence se perdre à terre ! » dit le texte. L'onanisme est resté dans les annales ; il se dit aujourd'hui masturbation ! Dieu le punit ; il meurt. Catastrophe pour Tamar. L'autre frère est trop jeune. Alors Tamar imagine un stratagème ! Elle se déguise en prostituée et séduit son beau-père, Juda. Il ne l'a pas reconnue sur le bord du chemin. Quand il s'apercevra que sa belle-fille est enceinte, Juda va l'injurier… avant de découvrir qu'il est le père de l'enfant ! Plus exactement de jumeaux ! (Genèse ch.38)

2.**Rahab** la seconde. « *Salmon engendra Booz de son union avec **Rahab.*** » (Mat 1/3) Rahab est aussi une prostituée, pas une occasionnelle, mais une professionnelle, une des plus belles femmes de l'histoire, raconte-t-on ! Elle habite Jéricho, ville cananéenne. Les troupes de Josué vont attaquer la ville. Josué envoie deux espions pour repérer les lieux. Rahab va cacher ces espions étrangers sur le toit de sa maison afin que les soldats de la ville ne les découvrent pas, puis les fera s'échapper par une fenêtre. En échange de ce service, les soldats de Josué épargneront sa famille alors qu'ils détruiront toute la ville de Jéricho, selon le récit biblique. Cette femme prostituée et d'origine étrangère est alors introduite dans le peuple juif pour la remercier de son geste. (Livre de Josué Ch 2 à 6).

3.**Ruth** : « *Booz engendra Jobed, de son union avec **Ruth**.* » (Mat 1/5). C'est une femme qui habite de l'autre côté du Jourdain, au pays de Moab. Une étrangère encore. Elle a épousé le fils de Noémi dont la famille a été chassée de Bethléem par la famine ; mais il meurt. Un jour, elle accompagne sa belle-mère, déjà veuve aussi, qui part pour Bethléem. Ruth s'arrête pour glaner dans le champ d'un riche parent de Noémi nommé Booz. Booz l'accueille avec énormément de sollicitude au point d'ordonner à ses ouvriers de laisser volontairement tomber quelques épis en liant les gerbes. Noémi encourage sa belle-fille à séduire Booz alors qu'il vanne l'orge. « Parfume-toi, mets ton manteau et descends sur l'aire. Mais ne te fais pas connaître de cet homme jusqu'à ce qu'il ait achevé de manger et de boire. Quand il se couchera… arrive, découvre ses pieds et couche-toi. Lui t'indiquera ce que tu as à faire ! » (Livre de Ruth 3/2-5) De cette union naquit l'arrière-grand-père du Roi David ; il s'agissait pourtant d'une relation impure puisque réalisée avec une étrangère, une moabite, de celles qu'on soupçonnait d'adorer des idoles. L'auteur veut ainsi partir à contre sens des règles et des opinions habituelles farouchement opposées à toute union avec des étrangers, et surtout des étrangères, en révélant que David lui-même avait du sang moabite.

4. La quatrième. « *David engendra Salomon, de son union avec la femme d'Urie »* Le texte ne donne pas son nom ! Etrange ! Pourquoi

ne la nomme-t-il pas ? il s'agit d'une histoire plutôt sulfureuse encore. Elle s'appelait **Bethsabée**. Son nom ne nous est pas inconnu ; les peintres de la Renaissance en ont fait un de leurs motifs privilégiés ! Le roi David est marié avec la fille du Roi en exercice, Saül. Il est aussi très copain avec son fils Jonathan. Il aperçoit un soir, du haut de la terrasse de son palais, une femme en train de se baigner. Elle est très belle. Il se renseigne ; c'est la femme d'un capitaine de son armée, un hittite, c'est-à-dire un étranger originaire d'un peuple d'Anatolie florissant au siècle précédent, et devenu un de ses lieutenants. Or, l'armée est en train de guerroyer contre les Ammonites, un royaume installé du côté de l'actuelle Jordanie.

Il fait venir la femme au palais et couche avec elle. Quelques temps après, la femme lui fait savoir qu'elle est enceinte. Alors, stratagème ! Il fait revenir Urie, le capitaine ; une nuit avec elle effacera son adultère. Mais le mari refuse de coucher avec son épouse. David le fait boire. Rien n'y fait. Alors il le renvoie au combat mais ordonne à ses généraux de le placer au plus fort des combats. Urie est tué. Le prophète Nathan le lui reprochera. David se repent. « J'ai péché contre Yahvé ! ». Mais leur fils meurt. Alors David fait venir la femme, veuve, chez lui. Un second fils naîtra, illégitime ! On l'appellera Salomon ! « Et Dieu l'aima. » Quelle suite : Adultère, assassinat, machinations, trahison, cadavres accumulés… un plan sinistre dans une histoire qu'on nous avait qualifiée de « Sainte » ?! Mais David s'est repenti. Il sera loué pour sa conversion.

David a eu plusieurs épouses officielles avant Bethsabée, et peut-être une centaine, officieuses ! Officiellement 8 enfants dont 7 garçons. Pourtant, Bethsabée va jouer des coudes, appuyée par le prophète Nathan et moyennant quelques assassinats dans la famille de David, pour faire reconnaître, par un David très affaibli, son fils Salomon comme le successeur officiel. Il était pourtant d'origine particulière ! Et doublement : fils d'un adultère et fils d'une femme mariée auparavant avec un étranger ! Il règnera cependant à partir de 970. Il construira le fameux temple de Jérusalem. Ce récit de la succession de David est capital, un des tout premiers textes écrits de la Bible, disent certains chercheurs. David et son fils Salomon sont considérés comme les deux fondateurs de l'ancien État d'Israël. Mais il n'y aura plus de roi ni en Israël au nord à partir de 722 avant JC (avec l'invasion des Assyriens), ni dans le royaume de Juda au sud dès 587 lors de l'invasion des Babyloniens et de la déportation des élites. Comment s'accomplira alors la promesse faite à David et transmise par la prophète Nathan : « Ta maison et ta royauté subsisteront à jamais devant moi et ton trône sera affermi ». Pour ta descendance « Je serai un père et il (elle) sera pour moi un fils » ? (2 Samuel 7/16) On est dans l'attente ! Un Messie naîtra de cette souche. Matthieu l'annonce : c'est Jésus. « Celui-ci est mon fils bien-aimé ». C'est la voix qui des cieux se fait entendre au baptême de Jésus (Mat 3/17).

Qu'y a-t-il de commun à ces quatre femmes ?

Elles sont devenues mères à la suite d'irrégularités sexuelles, mais elles sont magnifiées en étant inscrites dans l'ascendance de Jésus !

https://wp.unil.ch/allezsavoir/les-aieules-sulfureuses-de-jesus/

Tamar a joué à la prostituée pour séduire son beau-père ; elle a joué la transgression contre le tabou de l'inceste. Rahab est une prostituée professionnelle. Ruth séduit Booz sur les conseils de sa belle-mère et Bethsabée est victime du droit de cuissage royal. Quelle panoplie de situations vertueuses ! De plus Tamar est cananéenne ; Rahab, aussi, habitante de Jéricho ; Ruth est moabite et Bethsabée est l'épouse d'un hittite. Enfin, caractéristique importante,

majeure même : malgré cela, ces quatre femmes se retrouvent intégrées dans le peuple d'Israël, réhabilitées en quelque sorte. Elles occupent même dans l'histoire biblique des places de premier rang : Tamar engendra Péreç qui fut l'ancêtre de David. Rahab la prostituée, païenne, étrangère, du plus bas rang social, va rejoindre le peuple élu. Elle sera citée comme un modèle de foi parce qu'elle a tourné le dos à ses dieux : « Je sais que le seigneur YHWH est Dieu au ciel et sur la terre, proclame-t-elle », une véritable conversion, une magnifique profession de foi. Ruth la moabite sera aussi louée pour sa conversion au judaïsme : elle sera l'arrière-grand-mère de David. Quant à Bethsabée, elle enfantera de David le grand roi Salomon, celui qui avait été baptisé par le prophète Nathan du nom de Yedidia « le Bien-Aimé du SEIGNEUR » .

Or, la loi juive interdit rigoureusement tout commerce charnel avec les peuples étrangers. Les étrangers devaient être tenus à distance, car il convenait de préserver la pureté, de maintenir la sainteté du Peuple que Dieu s'est choisi en le différenciant des peuples idolâtres (Exode 23/32). D'où, entre autres, les lois très strictes sur les mariages ou encore sur la consommation. Nombreuses sont les occasions où Jésus interviendra sur la pureté. A travers les épisodes d'histoire de ces quatre femmes, l'auteur fait même passer un message nouveau : certains métissages ont été bénéfiques ; c'est l'invitation à une ouverture. Il n'en reste pas moins que toutes ces naissances sont hors norme, le fruit d'une union irrégulière et donc illégitimes au regard de la Torah.

Dans cette généalogie de Matthieu, il y avait une cinquième femme !

Or, à la suite de cette longue énumération descendante, d'Abraham à Jésus, et comme s'il s'agissait d'amener le lecteur à une conclusion sans la lui dicter, Matthieu insère une **cinquième femme** : **Marie** ! « *Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus.* » Contrairement aux personnages habituels de la généalogie, Joseph n'y est pas dit père de Jésus, mais « l'époux de Marie de laquelle est né Jésus. » Que veut bien signifier Matthieu en mettant quasiment en parallèle de ces quatre femmes le cas de Marie ? Elle aussi a conçu son fils dans des conditions irrégulières. Matthieu met en scène un enfant né hors mariage. Joseph n'est pas son père. L'enfant a été conçu hors d'un mariage légitimé par la Torah.

Le message est clair : avant Jésus, et dans sa lignée, il y a déjà eu d'autres naissances irrégulières dans la famille de Joseph, mais… Matthieu, vers la fin du premier siècle, a entendu lui aussi des bruits sur la naissance hors norme de Jésus et il veut certainement en atténuer l'impact. Adultère, comme le soupçonne Joseph ? Ou viol comme le suggèrent des écrits rabbiniques ? Viol attribué à un soldat romain, comme le diront certains évangiles apocryphes ? Nul ne sait !! Mais ces cinq femmes ont en commun d'avoir enfreint les lois de pureté ! Ces règles de pureté très strictes, très tatillonnes même, encadraient alors la vie quotidienne et toutes les activités des croyants. On sait comment Jésus va s'attaquer durement à ces notions de pureté, par réaction peut-être aussi ! Il sera assassiné en raison de ses interprétations et de sa liberté à l'égard de la loi.

Ainsi annonce Matthieu, à travers ces unions irrégulières et ces enfants illégitimes, Dieu conduit son peuple en se servant des médiations humaines. Tous ces enfants, nés de relations irrégulières, ont été la gloire d'Israël, héritiers et garants de l'Alliance. On disait autrefois : Dieu écrit droit avec des lignes courbes ! Matthieu y voit une continuité : Dieu intervient sans cesse dans l'histoire du salut apporté à ce peuple choisi par lui et il se sert de toutes ces situations, même les plus scabreuses au regard de la loi.

Ainsi ces femmes se retrouvent désignées et exaltées par Matthieu comme aïeules et mère de Jésus, de son ascendance ! Et Marie se trouve justifiée avec elles.

N.B. En qui ce concerne ces règles de pureté-impureté, nous ne pouvons que renvoyer le lecteur à d'autres sources sur ce sujet capital afin de mieux comprendre l'univers social et religieux où Dieu est omniprésent, vulgairement dit, mis à toutes les sauces !

Un chercheur américain, Bruce Chilton, spécialiste du christianisme , a ainsi proposé de voir en Jésus un « mamzer », (Deut. 23/3) autrement dit un enfant illégitime, un enfant bâtard. Bâtard ? Ce terme nous paraît choquant aujourd'hui mais pour approcher le Jésus de l'Histoire, il faut se replacer dans son histoire, celle de son temps, (« Jésus en son temps », comme titrait le livre tout nouveau à l'époque, de Daniel Rops) dans un lieu, la Palestine, et un temps rythmé et encadré par la loi juive. Bien des enfants naissent aujourd'hui hors mariage, certains avant mariage seulement, mais il n'y a plus cet encadrement religieux ni cette pression sociale. Le Deutéronome (23/3) précisait le statut de ces enfants : ils seront exclus de l'Assemblée de Dieu et de même leurs descendants, jusqu'à la dixième génération. Leurs droits à l'héritage sont minimes et leurs possibilités de fonder un foyer et d'avoir des enfants sont compromises. Autrement dit, le Mamzer est condamné au célibat, s'il ne veut pas que les enfants qu'il aurait pu avoir soient autant frappés d'exclusion qu'il l'a été.

Daniel Marguerat, un des meilleurs exégètes actuels du Nouveau Testament, dans son ouvrage « *Vie et destin de Jésus de Nazareth* » publié en mars 2019, reprend cette hypothèse. « Une généalogie en début de texte, dit-il, c'est un signal à l'intention du lecteur ; l'auteur de l'Évangile de Matthieu lui montre de quelle histoire Jésus est le produit. »

https://www.mondedelabible.com/a-lire-vie-et-destin-de-jesus-de-nazareth-par-daniel-marguerat/

Ce qui nous semblait ainsi une généalogie sans intérêt (passons au chapitre suivant, disions-nous) est devenu une source d'information assez extraordinaire sur l'histoire même de Jésus et notamment sur cet aspect de Jésus sur lequel on a voulu calquer le statut du prêtre moderne. Si donc, avec de grands noms de l'exégèse, nous accordons valeur à cette hypothèse, ce serait à cause d'une transgression de la loi de pureté sexuelle que Jésus serait devenu « mamzer », condamné au célibat et non par choix personnel. On mesure le dévoiement que représenterait alors l'obligation disciplinaire du célibat sacerdotal !

Cette hypothèse nous permettrait d'ailleurs de comprendre par ailleurs pourquoi Jésus, lui-même un marginal de la société juive, a été si proche des exclus de son époque : les prostituées, les lépreux (Mc 1/40), les juifs « collaborateurs » qui collectaient les taxes pour l'occupant romain, les possédés du démon… mais aussi proche de tous ceux que leur infirmité tenait éloignés de la vie sociale : aveugles, estropiés, paralysés (Mc 2 :3)…Il n'a pas rechigné de manger avec des pécheurs, des publicains, et même des scribes dans la maison de Lévi, futur disciple (Mc 2/13). Cette miséricorde n'est-elle pas la clé de cette Bonne nouvelle que représente le message de fraternité universelle proclamé par Jésus ?

Nous avons encore beaucoup à découvrir et à redécouvrir sur lui. Mais nous devons aussi nous délivrer de tout ce qu'on a pu greffer sur lui abusivement au cours des siècles. Nous sommes appelés à déconstruire. Et à lui rendre son humanité, pleine et entière, comme fruit d'une intense réflexion. Et lui rendre aussi sa judéité.

JeanCOMBE

ÉTRANGER

Femme courage

Nous en avions déjà parlé. Aujourd'hui et depuis mai 2019, Asia Bibi, 49 ans, vit libre, mais cachée, dans un pays libre, au Canada. Grâce à la mobilisation des médias du monde entier et des autorités politiques de nombreux Etats, cette ancienne ouvrière agricole catholique a fini par échapper à sa condamnation à mort au Pakistan. Exfiltrée de la prison où elle croupissait depuis neuf ans en attendant son exécution, pour avoir simplement bu dans le même puits que des musulmanes de son village, elle a réussi à quitter, avec sa famille proche, le pays où des foules fanatisées, excitées par des leaders islamistes, comptaient lui régler son compte en dépit de la décision de justice intervenue (tardivement…) en sa faveur.

Elle a pu raconter dans un livre **«Enfin libre !»** (Editions du Rocher) son martyre, dès avant même son emprisonnement : les menaces, les insultes, les coups, les humiliations, les tortures… Un calvaire emblématique de la persécution endurée par les deux millions de chrétiens vivant dans ce pays musulman voisin de l'Afghanistan et de l'Iran.

Femme courage, mère de trois enfants, elle est devenue le symbole mondial de l'instrumentalisation violente des lois sur le blasphème dans les pays musulmans.

LIBRES PROPOS

Inégalités au Vatican : *« Briser le mur de l'inégalité » entre hommes et femmes dans l'Église.*

Dans une tribune publiée dans le dernier numéro de *Donne Chiesa Mondo*, (le supplément féminin de *L'Osservatore Romano)*, trois femmes travaillant au Vatican appellent à « *briser le mur de l'inégalité* » entre hommes et femmes dans l'Église. Toutes trois fondatrices de l'association « Donne in Vaticano (DIV) », Romilda Ferrauto, conseillère de la Salle de presse du Saint-Siège, Adriana Masotti et Gudrun Sailer, journalistes à Vatican News, soulignent notamment la rareté des femmes au plus haut niveau de la Curie, mais aussi la difficulté des femmes qui travaillent au Vatican à faire valoir leurs droits et leur spécificité.

Mais 950 femmes travailleraient au Vatican ! Dans quels emplois ? Cuisinières, lingères, femmes de ménage, couturières, secrétaires, sacristines, fleuristes ou… théologiennes ?

Quelques statistiques : Une série de rapports au cours des dernières années établis par le Pew Research Center montrent que 62% des catholiques des États-Unis, 56% des Brésiliens - nation catholique la plus peuplée du monde - et 63% de l'Europe centrale et orientale sont favorables à des prêtres mariés…

Aux États-Unis, le nombre de prêtres a diminué de plus d'un tiers depuis 1970, tombant à moins de 37 000 en 2018, alors même que la population catholique de l'Amérique a fait un bond de 54.000.000 à 74.000.000, selon le Centre de recherche appliquée dans l'apostolat.

Washington Post - Religions Nouvelles Service- 17/02/2020

Père Josh: Un prêtre catholique marié dans un monde célibataire. A la paroisse Sainte Rita de Dallas officie le Père Josh Whitfield, prêtre catholique marié, auparavant prêtre anglican. Il est père de 4 enfants de moins de 10 ans. » L'Eglise pense constamment théologiquement, et non sociologiquement et politiquement, à son meilleur. Il y aurait environ 125 prêtres catholiques mariés comme Whitfield, venus de l'église épiscopalienne, à travers les Etats-Unis, disent les experts, et peut-être quelques centaines au total dans le monde entier. Deborah Rose-Milavec, une militante de Future Church affirme : « Quelle que soit leur politique sur le mariage, par la façon dont ils vivent leur vie, ils montrent qu'il est tout à fait possible d'avoir un clergé marié. Ils sont efficaces dans leur ministère. »

Droits des femmes

8 Mars : Journée internationale des droits des femmes

Cette journée a été officialisée par les Nations unies en 1977. Célébrée dans de nombreux pays à travers le monde, elle est une occasion de faire un bilan sur la situation des femmes mais aussi de faire entendre leurs revendications, afin d'améliorer leur situation.

On entend bien souvent parler de « la journée de la femme ». Il convient d'en rappeler le titre exact. Il ne s'agit pas du bouquet que l'on offre à son épouse ou à sa grand-mère, encore que cela ne soit pas négligeabble, mais des **droits des femmes**, en particulier des luttes contres toutes les discriminations, les inégalités de genre...

1911. À la suite de la décision prise à Copenhague par le congrès de l'Internationale socialiste en 1910, la Journée internationale des droits des femmes a été célébrée pour la première fois, le 19 mars, en Allemagne, en Autriche, au Danemark et en Suisse, où plus d'un million de femmes et d'hommes ont participé à des rassemblements. Outre le droit de voter et d'exercer une fonction publique, elles exigeaient le droit au travail, à la formation professionnelle, ainsi que l'arrêt des discriminations sur le lieu de travail.

Dans les pays occidentaux on envisage tout de suite plusieurs aspects : les inégalités de salaires, par exemple, mais encore les discriminations à l'emploi. Dans certains pays comme le Mexique, on pense en priorité aux féminicides ; ou encore aux meurtres de petites filles à la naissance comme en Inde. Mais on passe à côté le plus souvent de cette énorme injustice faite aux femmes dans l'Eglise catholique romaine où les femmes font l'objet d'une véritable discrimination. Bercés par l'habitude, nous ne faisons même plus attention à ces défilés et ces assemblées décidantes d'hommes en tenue plus ou moins bariolée, mitres colorées sur la tête comme pour leur donner encore plus de pouvoir. Pourtant cette attitude est répandue sur la terre entière. Des femmes ont pris les devants et, face à ce refus obstiné, elles ont décidé de se former en vue d'exercer un ministère là où des chrétiens feraient appel à elles. On pourra consulter leur site WOW à partir de ce lien http://femmes-ministeres.org/?author=226

Suisse : **Grève des femmes**, 14 juin 2019

Des femmes catholiques et protestantes de Suisse francophone se mobilisent en s'associant à la grève nationale pour les droits des femmes. Elles demandent une meilleure place des femmes au sein de l'Église et ont présenté ce jour-là une liste de revendications aux instances dirigeantes.

Bibliographie

J'étais prêtre et ne suis plus chrétien

Charles CONDAMINES. Edition l'Harmattan

Passionnante est la lecture de cet ouvrage et d'abord, parce que l'homme lui-même est un passionné, toujours en recherche d'une cohérence de sa foi et de son agir, toujours en recherche d'un mieux vivre là où il vit et travaille. Ce livre de 260 pages, publié en avril 2019, est un peu le récit de son itinéraire spirituel. Charles commence par raconter son enfance et sa jeunesse. Il naît dans un milieu très empreint de religieux. Sa mère a deux tantes religieuses, un oncle curé et jusqu'à son frère qui est curé ! Du côté de son père, deux sœurs et une cousine germaine sont au couvent et un frère est mort à la guerre en 1915 ; il était séminariste « sans oublier un tonton missionnaire en Chine et un cousin germain, chanoine ! » Sa fratrie ? cinq filles et six garçons dans la famille ; en 44, le frère aîné est au grand séminaire ; un autre, au petit. Qui dit mieux ! Dans son Rouergue natal, « il y avait plus de paroisses que de communes, plus de curés que d'instituteurs et encore plus de religieuses que d'institutrices ou d'infirmières. » Le diocèse compte un prêtre pour 240 habitants. De 40 à 47, le taux des ordinations en France est au plus haut ; il n'a jamais été battu !

C'était l'époque où on lisait en chaire l'allocution du Maréchal Pétain sur ordre de l'évêché, la semaine même où le Général de Gaulle lançait son appel, celui du 18 juin 1940. Ce catholicisme paysan était d'autant plus intransigeant qu'il se sentait menacé. On avait résisté, curé en tête, et avec des fourches, aux inventaires de 1905 ; la porte d'entrée de l'église gardait les traces des coups de hache des officiels chargés de l'inventaire ! L'Eglise y contrôlait tout « le ventre des femmes et celui des vaches. » Charles est d'abord paysan ; depuis son plus jeune âge et pendant les vacances scolaires, c'est lui qui garde le troupeau ; et les journées sont longues ! « Dans mon enfance, on était aveyronnais, paysan et catholique. Ces trois termes étaient pratiquement synonymes. »

A la saison, on gave les oies ; avec sa mère, on ne passe pas ce temps-là à discuter, on récite le chapelet, le rosaire, avec tous les mystères, plusieurs fois de suite !! Un monde clos dont on ne s'échappait que pour l'armée ou le séminaire.

« Nous devions faire semblant de tout ignorer de la sexualité, la nôtre, celle de nos maîtres et de nos parents. » Mais quand on vit à la campagne, avec des animaux… ! Ce non-dit des adultes attisait notre curiosité ; ce tabou focalisait mon attention sur le péché qu'il fallait interdire. A 11 ans, Charles est au petit séminaire à Saint Afrique ; il y en avait quatre dans le diocèse ! Tourmenté par le péché d'impureté, il espérait presque que son confesseur y verrait un obstacle à poursuivre ; mais le verdict est tombé, lors d'une retraite, de la bouche même du confesseur : « Trop d'indices concordent pour vous désigner ; j'ai beau réfléchir ; je ne vous imagine pas autre chose que prêtre ! » Le bac obtenu – à cette époque, il y avait 8% de réussite - c'est l'entrée au grand séminaire à Rodez, puis à Toulouse. « Ici, il suffit de naître dans une famille nombreuse et d'être un peu intelligent pour devenir prêtre ! ». Le séminaire, c'était un univers d'hommes : les « Sulpiciens » assumaient toutes les tâches mais ils n'avaient jamais été curés ; comment pouvaient-ils préparer à des tâches pastorales ? Les cours, on les prenait à la dictée ; il fallait les régurgiter le jour de l'examen !

« Devenir prêtre, c'est s'engager à être parfait et être parfait, c'est se conduire comme un ange dans les cieux ! … » « J'étais interdit de corps, de sexe et de gagne-pain, coupable de respirer. Je ne me suis pas révolté ; je me suis éloigné. Je me suis sauvé par le haut, jusqu'à l'épuisement » ! De son annonce à sa clôture, le Concile Vatican II a encadré sa formation. Du changement, on l'attendait ; il y en eut, quelques-uns, moins que d'espoir ! La fin de la soutane a surpris, puis la fin du latin. Mais on surestimait les capacités de changement. Des théologiens censurés précédemment refont surface et aux premières loges : Karl Rahner, de Lubac, Congar, Chenu, Hans Kung. Charles est ordonné en 1965. Continuer les études ? On le lui conseillait. Mais

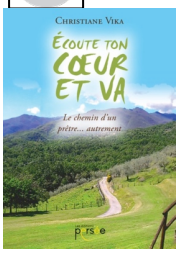
lui pensait qu'il lui fallait être le meilleur pour avoir une chance de réaliser son projet : une envie d'ailleurs, partir comme prêtre Fidei donum et de préférence en Amérique Latine. Alors ce fut Louvain en Belgique pour s'y préparer. « J'étais jeune prêtre, étudiant en sciences politiques ; j'étais dans l'histoire en train de se faire. »

Deux événements majeurs : le premier, il tombe amoureux mais d'un collègue. « Il m'aima, nous nous aimions, je me connus moi-même ». Et puis, avec des professeurs laïcs, avec cette vision en recul depuis l'étranger, la Belgique, une découverte plus aiguë que cette Église ne faisait pas ce qu'elle proclamait. Un extraordinaire bilan : elle qui prétendait détenir toutes les vérités et tous les moyens de salut pour tous les hommes…, elle avait été contre la gravitation de la terre autour du soleil, l'évolution des espèces, la démocratie, le suffrage universel, la liberté de conscience, la laïcité, la séparation de l'Église et de l'État… Ces progrès, elle les avait condamnés. Le Concile semblait vouloir rattraper ce retard, espoir vite déçu. Mais Mgr Helder Camara et son option préférentielle pour les pauvres revisitait cet espoir avant le grand vent de Mai 68. Quelle époque ! L'expérience des prêtres ouvriers le fascinait : ils étaient allés apporter de la lumière dans un lieu apparemment obscur et ils avaient découvert que la lumière les y avait précédés, celle des valeurs de fraternité, de justice sociale, de travail professionnel. « Le b.a.-ba de la condition humaine : travailler pour gagner sa vie. Ajoutez-y se marier, avoir des enfants, se préoccuper des affaires de la cité… » Tiraillement intime ! « Et moi, clerc, j'étais une coquille vide se promenant parmi les vivants ». Et un questionnement : ces filles dont il était l'aumônier temporaire dans un lycée, que pouvait-il leur apporter ? Il avait comme outil de travail une théologie très sacrificielle « les quatre piliers sur lesquels reposent le sentiment et le dogme chrétien : l'énormité de ma faute, le prix de mon salut, l'étendue de ma dette et l'inconsistance de mon effort. C'est aussi le fond de mon identité sacerdotale. » Alors pour les accrocher il se lance dans l'étude de la psychologie, de la pédagogie, de la dynamique de groupe… Pour se préparer, il lit Marx, Engels, Lénine, Aimé Césaire, Proudhon, Rosa Luxembourg, Althusser. Août 1969 enfin, c'est le départ pour le Chili. Bref séjour au Mexique, premier contact avec l'Amérique latine : le monastère bénédictin de Cuernavaca où régnait la psychanalyse, un évêque qui vit en semaine dans un bidonville, Yvan Illich, la découverte d'un pays où règne la misère mais où triomphe la religiosité, beaucoup de découvertes à la fois pour un apprenti de la langue espagnole ! Au Chili, apprentissage de la politique. Avant, c'était la priorité au royaume de Dieu, mais sans le souci de la cité terrestre ! Le tiers-mondisme chrétien : des chrétiens du Tiers Monde viennent grossir les rangs des forces révolutionnaires pour combattre l'injustice. « Embrasser d'un seul coup le sort et le combat des exclus ».

Ayant refusé d'être professeur, Charles est aumônier des étudiants de l'université de Talca. Il publie quelques articles dans le journal de la gauche chrétienne, fait des conférences pour convaincre que l'Eglise n'est pas contre le socialisme. Le tiers des prêtres chiliens étaient déjà mariés. Lui, il part habiter dans un bidonville loin du palais épiscopal. Salvator Allende remporte la victoire et la démocratie chrétienne, parti au pouvoir, n'est que troisième aux élections. Très conciliaire, il présente l'événement comme un « signe des temps » ! Jusqu'au jour où… ce fut Pinochet. 11 septembre 1973. « Les personnes dont les noms suivent (ils circulaient déjà sur le grand écran de la télé) doivent se présenter aux nouvelles autorités. Si elles ne le font pas, elles seront exécutées à l'endroit où on les trouvera ». Bombardement de la Résidence présidentielle La Moneda, Arrestations, emprisonnements arbitraires, tortures. Trois prêtres étaient morts sous la torture. Aucun évêque ne condamna le coup de force. Un bon tiers adhérait à cette « théologie du massacre » : le peuple a péché ; Allende, tel un Satan, lui a inoculé le venin du marxisme. Il convient de le purifier. Pinochet passait à la télévision, agenouillé, recevant la communion. Il se prenait pour l'élu de Dieu ! « C'était à vomir ». Un choc terrible. « L'Église chilienne s'était massivement ralliée au fascisme et c'était intolérable ». « Le Dieu au nom duquel fut perpétré ce coup d'Etat ne pouvait plus être le mien. »

Pour Charles, Il ne restait qu'à se faire exfiltrer en

France et y continuer un combat. Il ne fallait pas que cela se reproduise ailleurs.
Charles rejoint l'évolution du clergé des années 70, l'entrée des prêtres dans les luttes révolutionnaires. La résistance, les prêtres ouvriers, Mai 68, le mouvement « Echanges et dialogues », la guerre d'Algérie, Chrétiens pour le socialisme ont provoqué des prises de conscience. Un déplacement du regard vers la libération des hommes de l'injustice et de l'oppression. Mais leur regard s'est alors naturellement transformé en interrogation sur leur propre Église, sur leur statut personnel de prêtres dans cette institution et dans ce contexte et aussi sur leur propre foi. Certains s'en sont exclus au nom de leur fidélité, d'autres en ont été exclus.



Ecoute ton cœur et va !

Christiane VIKA.

Editions Persée. 120p.

Ce n'est pas un livre ! C'est une explosion de joie et de bonheur en continu ! « Ta joie éclatait ! » dit Christiane en parlant de lui…(lui, on ne saura pas son nom mais il est là, présent.) « Ta joie, j'en étais le témoin émerveillé et bouleversé. Tu ne pouvais plus la contenir… » Et plus loin : « Notre couple devait irradier : 'Vous avez l'air de tellement vous aimer' leur confie une serveuse en Toscane ». Ceci n'est pas une histoire d'amour comme les autres. Elle, bientôt médecin. Lui, devenu prêtre depuis peu.
Précisément, il est prêtre ; il a un ministère ; alors c'est la clandestinité. Elle durera…trop longtemps depuis ses premières années de prêtre jusqu'à quasiment sa retraite. « Alors il nous fallut inventer notre route, une route d'ombre et de lumière ; mais moi, c'était de lumière dont je rêvais et non pas d'ombre. » « Même accepté le renoncement à une vie normale, le fait de devoir tout cacher, s'accompagnaient de beaucoup de souffrance. » N'est-ce pas la condition de toutes les compagnes clandestines ? « Tu es ce que j'ai de plus cher au monde, lui confia-t-il un jour ! »
C'était pourtant le lendemain du Concile Vatican II (fin 70 - début 80) qui avait apporté tant d'espoir : « On pensait que cela allait évoluer. Des lieux d'ouverture surgissaient. La parole commençait à se libérer. Des prêtres partis parlaient… Mais de fait, rien ne bougeait. Illusion !! » Elle, ne supporte pas ; elle ne supporte pas non plus cette injustice faite aux femmes. « Comment accepter l'injustifiable ? L'injustifiable de cette obsession et de cette peur de la sexualité envisagée d'une façon si restrictive et péjorative ! Injustifiable le maintien de cette règle du célibat… qui date de 1123 »
Un récit bouleversant qui regorge d'espoir. « Je suis prêtre depuis 50 ans, lui dit-il un jour. J'ai essayé de ne jamais être un fonctionnaire du culte, mais un témoin de Jésus-Christ, un artisan de lumière et d'espérance ».
Mais sa maladie et son cancer mettront un terme à cette forme de partage…
Le témoignage d'une vie lumineuse de prêtre, embrasée par sa foi et par un amour humain, dans l'espoir qu'advienne le jour où ressentir un appel à un ministère sacerdotal s'accompagnera de la liberté pour chacun (ou chacune) de vivre ce ministère dans le célibat ou non. Le témoignage d'un amour partagé, vibrant de joie, de bonheur, d'épanouissement. Le titre à lui seul est tout un programme !

Reportage sur FR5

Monde/Terriennes/

Les prêtres pourront-ils un jour se marier ? Le pape vient de se prononcer contre un premier pas vers ce qui serait un bouleversement pour l'Eglise catholique romaine, mais aussi pour beaucoup de femmes, compagnes ou filles de prêtres, condamnées à rester dans l'ombre, interdites de vie de famille par une règle d'un autre âge et l'omerta qui pèse sur les transgressions. Témoignages.

C'était une proposition audacieuse que les évêques du synode sur l'Amazonie faisaient au pape en octobre 2019. Ils préconisaient, entre autres, l'acceptation de prêtres mariés dans les régions reculées de l'Amazonie, étant données les conditions particulières du milieu. Le texte stipulait *"d'ordonner prêtres, des hommes mariés idoines et reconnus par la communauté, qui ont un diaconat permanent fécond et reçoivent une formation adéquate au presbytérat, pouvant avoir une famille légalement constituée et stable".*

Vous pouvez aller voir ce reportage sur :

https://information.tv5monde.com/terriennes/quand-le-mariage-des-pretres-entre-mensonges-et-secrets-temoignages-de-femmes-et-filles

Humour

Sur une route de montagne, une voiture. Mr le curé va rendre visite à un paroissien malade. Et, en pleine côte, c'est la panne. Capot ouvert, le curé fit semblant de chercher la cause de la panne mais il n'y connaissait pas grand-chose en mécanique. Il vérifia seulement que les bougies étaient bien serrées et la courroie bien tendue. Il remonta dans la voiture. Un coup de démarreur, mais rien ne démarra.

« Seigneur, dit-il, vous savez que c'est pour la bonne cause, tirez-moi de ce pétrin. »

Une voiture passa. Un touriste s'arrêta.

- En panne, M. le curé ?

- Non, ce n'est rien. Je vais repartir. Merci de vous être arrêté. Et puis Dieu y pourvoira ! Le curé se méfiait. Un inconnu ? On ne sait jamais… On peut pas faire confiance. Et l'homme repartit.

Le curé vérifia que les câbles étaient bien reliés à la batterie. Puis il redonna un coup de démarreur. Toujours rien !

Une seconde voiture s'arrêta. C'était la boulangère du village qui faisait sa tournée.

- En panne, M. le curé ?

- Non, ce n'est rien. Le moteur a un peu chauffé. Je vais ajouter de l'eau de refroidissement. Ça va aller. Merci de vous être arrêtée.

Il ne fallait pas passer pour un ignorant en mécanique, surtout aux yeux d'une femme !

Et la boulangère repartit.

Alors, le curé se tourna en colère vers le Seigneur.

- Vous n'êtes pas sympa ! Je me mets en quatre pour votre Royaume et voilà que vous me laissez tomber comme une vieille chaussette !

- Mon ami, lui répondit le Seigneur aussitôt. Tu m'as demandé de l'aide. Je t'ai envoyé un touriste de passage et toi, trop méfiant avec un inconnu pourtant bienveillant, tu l'as renvoyé. Puis, je t'ai envoyé la boulangère. Mais tu n'as pas voulu passer pour un incompétent, surtout aux yeux d'une femme. Maintenant débrouille-toi tout seul.

Ainsi en est-il quand il manque des prêtres dans un diocèse. « Tu déplores le manque de prêtres, le manque de séminaristes, répondit le Seigneur à l'évêque. Et tu me supplies. Tu fais même multiplier dans les paroisses les prières pour les vocations. Moi, je t'ai envoyé des hommes solides, sérieux, expérimentés. Tu les as ordonnés prêtres. Mais un jour, ils ont rencontré l'amour, un amour très humain et naturel, l'amour d'une femme. Et tu les as renvoyés comme indignes de servir. Je t'ai envoyé des femmes solides, compétentes. Certaines étaient même plus compétentes en théologie ou en exégèse que la plupart de tes curés. Elles s'étaient données de la peine. Et tu les as rejetées. Maintenant, débrouille-toi ! »

Adhésion ou soutien à Plein Jour

L'adresser à : Plein Jour – Chez Léon LACLAU
5, chemin de Boué - 64800 ASSON

2020

Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Tél. - Fax - e.mail : .....

☐ Je souhaite adhérer à Plein Jour et verse ma cotisation pour un an, soit 15 € (ou plus ! 20 €, 30 €, ...)
☐ Je désire soutenir l'aide apportée par Plein Jour aux compagnes par un don de : ..... €
☐ Je souhaite recevoir des tracts et documents à diffuser. Merci d'avance.

Chèque à l'ordre de « Plein Jour »

Date : ..... Signature :

Notre lutte est votre lutte - https://plein-jour.eu

Vous recevrez entre autres notre bulletin trimestriel dont tous les témoignages sont sur le site

À vos agendas !...

Invitez vos amies (s)

Assemblée générale Plein Jour
Samedi 10 octobre 2020
PARIS